

Recherches sociographiques



Jacques CASTONGUAY, *Philippe Aubert de Gaspé. Seigneur et homme de lettres*

Diane Saint-Pierre

Volume 35, numéro 2, 1994

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/056888ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/056888ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (imprimé)

1705-6225 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Saint-Pierre, D. (1994). Compte rendu de [Jacques CASTONGUAY, *Philippe Aubert de Gaspé. Seigneur et homme de lettres*]. *Recherches sociographiques*, 35(2), 324–326. <https://doi.org/10.7202/056888ar>

sonnel. Ce portrait constitue en soi un document inestimable sur la sociologie d'une institution et d'une époque : description matérielle de l'école rurale de l'Ancienne-Lorette dans les années 1930 où l'auteur débute sa carrière à dix-huit ans, maigres émoluments du personnel enseignant qui révèlent les attitudes des commissaires et du milieu à l'égard de l'éducation donnée aux enfants dans des manufactures désaffectées, puis dans une construction que les habitants appelaient eux-mêmes « le poulailler ». Pour atteindre les enfants et les parents éloignés de la culture scolaire, le jeune instituteur puise dans les savoirs appris dans son enfance, travail du bois, amour de la nature, entraide et travail d'équipe, de quoi susciter l'intérêt pour des apprentissages impossibles à transmettre uniquement par l'enseignement livresque. Aux enfants il cherche à donner ce qu'il a reçu, le goût du travail manuel, l'amour des oiseaux, du théâtre, une petite bibliothèque constituée à partir des prix d'écoliers, un endroit où puiser cet amour du livre et de la lecture, qui fut son soutien à l'orphelinat. Par le regroupement avec des collègues, la fréquentation d'une librairie, ces jeunes instituteurs des années 1930 cherchent à sortir de l'isolement et mettent en place les assises matérielles et intellectuelles d'une profession jusque-là impossible à poursuivre au-delà de quelques années. Sur l'inspection des écoles, longuement traitée, on apprend entre autres le rôle étonnant, mais combien utile, de l'inspecteur rural dans un système doté de peu de moyens, car il a mandat de vérifier non seulement la qualité de l'enseignement et le classement des élèves, mais aussi l'état habituellement délabré des maisons d'enseignement et la pauvreté du matériel scolaire.

Vétusté des lieux, pauvreté des moyens, inégalité des chances, c'est cela que la réforme de l'éducation des années 1960 visait à corriger dans le sillage d'une prospérité nouvelle et d'une modernité convoitée. Le témoignage de Lionel Allard vient à propos nous rappeler qu'en détruisant un système scolaire depuis longtemps inadapté mais en supprimant son mode d'évaluation qu'était l'inspection scolaire, la réforme mit parfois de côté une richesse de savoirs, d'expériences et de volonté d'innover qui avait permis à une élite enseignante ayant elle-même bien peu reçu de créer de toutes pièces la valeur « éducation » sur laquelle cette réforme venait s'appuyer.

Denise Lemieux

INRS-IQRC.

Jacques CASTONGUAY, *Philippe Aubert de Gaspé. Seigneur et homme de lettres*, Sillery, Septentrion, 1991, 204 p.

Ce livre retrace la vie de Philippe Aubert de Gaspé, auteur du premier classique de la littérature canadienne, *Les Anciens Canadiens*. Au dire du préfacier, cette « première biographie » d'Aubert de Gaspé (p. 7) nous fait découvrir « une personne déchirée, torturée, pleine de contradictions, hésitante, généreuse, ambivalente : un homme quoi ! » (p. 8). Elle fait suite à un premier ouvrage abondamment illustré de l'auteur sur la seigneurie de Port-Joly qui fut la propriété de la famille Aubert de Gaspé.

La documentation utilisée par l'auteur est particulièrement riche. La consultation des dépôts d'archives privées ou publiques, le dépouillement des greffes de notaires tout comme les précieux témoignages des descendants du seigneur, dont trois de ses petites-filles, l'amènent sans aucun doute à approfondir certains points « que ses premiers biographes, probablement faute de temps, d'espace ou de documents, ont traité parfois sommairement » (p. 10). Outre ces sources, Castonguay s'attarde aux œuvres mêmes de Philippe Aubert de Gaspé, à quelques biographies, à certains journaux et aux études de Luc LACOURCIÈRE et de Pierre-Georges ROY. Mais malgré la richesse de ces documents, il ne prétend pas faire toute la lumière sur de Gaspé.

L'ouvrage retrace en quatorze chapitres la vie de ce personnage qualifié parfois de « légendaire ». Dans les trois premiers chapitres consacrés à sa jeunesse, on perçoit déjà un parcours particulièrement exceptionnel. L'auteur remonte aux origines familiales (1655-1758), signale les incidents marquants (1758-1787) vécus par ses ancêtres puis les premières années de sa vie au manoir seigneurial (1787-1795) de la Côte-du-Sud. Les trois chapitres suivants abordent ses études au Petit Séminaire de Québec (1795-1798) et à l'école anglo-protestante de Québec (1798-1806), sa formation juridique chez l'honorable Jonathan Sewell, procureur du roi, et Olivier Perreault, futur président du Conseil législatif. On en vient ensuite à son admission au Barreau de Québec le 15 août 1811, puis à son mariage avec Suzanne Allison, la fille d'un Écossais établi à Québec, le capitaine Thomas Allison. Ces premiers chapitres sont des plus intéressants notamment par leur description des sociétés anglophone et francophone de Québec de la fin du XVIII^e siècle et du début du XIX^e siècle.

Le septième chapitre s'attarde à Aubert de Gaspé, l'avocat, l'homme d'affaires et le shérif de Québec (1811-1822) alors que le huitième décrit les années difficiles (1822-1838) qui précèdent son emprisonnement. À notre avis, ces chapitres devraient constituer le cœur de la biographie puisque c'est le 14 novembre 1822 que, alors âgé de 36 ans, il est démis de ses fonctions de shérif. Pourquoi ne pas avoir été plus explicite sur les raisons qui ont motivé cette destitution? Différents auteurs ont parlé d'« insouciance » ou d'« imprévoyance », de « trop grande confiance en de faux amis » et du « manque de surveillance de ses fonctionnaires » (p. 82). Aucune allusion à une possibilité de fraude. Le mystère demeure entier. En fait, d'après Jacques Castonguay, « il faut conclure que Philippe Aubert de Gaspé n'était pas doué pour l'administration » (p. 83, 112).

À l'occasion de cet épisode de la vie du seigneur Aubert de Gaspé qui mène celui-ci à l'emprisonnement pour une durée de trois ans (1838-1841), l'auteur présente certains textes émouvants. Ainsi en est-il de cette lettre d'un ami annonçant le décès de son fils Philippe ou encore de celle, « pleine d'émotion », de son épouse demandant sa grâce à Lord Durham. Dans ce dernier cas, il aurait été intéressant de citer quelques extraits ou, du moins, d'indiquer la localisation du document. Le dixième chapitre est consacré aux années qui suivent la libération du « Seigneur de Saint-Jean-Port-Joli et autres lieux (1842-1854) » et à sa relative aisance grâce à différents héritages. Jacques Castonguay y utilise judicieusement, soulignons-le, les archives notariales, notamment les greffes des notaires Simon Fraser et Louis-Zéphirin Duval, administrateurs successifs des seigneuries des Aubert de Gaspé.

Les trois chapitres suivants traitent des œuvres de Aubert de Gaspé : *Les Anciens Canadiens*, les *Mémoires* et un troisième ouvrage resté inédit. L'auteur s'attarde plus à leur genèse qu'aux œuvres elles-mêmes. Il aurait pourtant été intéressant pour le lecteur que cet

essai aborde un tant soit peu le contenu de ces œuvres majeures de la littérature québécoise. Enfin, le volume se termine sur « Les dernières années du célèbre conteur (1868-1871) ».

La principale faiblesse, sans en être véritablement une si l'objectif de l'auteur était d'atteindre le grand public, c'est d'avoir adopté une démarche descriptive sans analyse en profondeur de la documentation « inédite ». Bien qu'il n'ait pas « la prétention de donner une réponse définitive à toutes les questions qu'on peut encore se poser » (p. 10), cet essai biographique, particulièrement bien documenté, aurait pu nous en apprendre un peu plus. Des interrogations demeurent... Mentionnons, pour terminer, le choix judicieux des photographies et des illustrations et ces appendices captivants, entre autres la « Légende du père Godrault » et le « Sorcier Malouin ».

Diane SAINT-PIERRE

INRS-IQRC.

Desmond MORTON, *Une histoire militaire du Canada, 1608-1991*, Québec, Septentrion, 1992, 416 p.

Dans ce volume, Desmond Morton se met au défi d'enfermer, dans quatre cents pages, quatre siècles de passé militaire canadien sur plusieurs continents. Les troupes canadiennes sont associées aux combats des premières nations du monde, France, Angleterre, États-Unis, voire URSS. Les enjeux sont rarement ceux du Canada, mais ceux des Empires français ou anglais, bien qu'on tente d'accréditer l'idée que le soldat canadien défend son pays dans les Flandres ou en Sibérie.

Les synthèses historiques sont plus difficiles qu'il n'y paraît. Certaines s'avèrent de qualité douteuse même si elles portent sur une période assez brève et sur un coin de pays restreint. Ainsi en est-il de celle qui a été publiée récemment sur la région du Saguenay. Malgré des investissements financiers importants, les auteurs ont commis des approximations hâtives ainsi que de multiples, désolantes et incroyables erreurs concernant des faits pourtant faciles à vérifier. Certaines parties de leur œuvre sont à refaire pour donner l'heure juste. Ils démontrent *ab absurdo* la difficulté de l'entreprise autrement plus complexe de Morton.

Dans une synthèse historique, l'auteur est amené à faire des choix, à privilégier certains domaines. Ces options deviennent plus difficiles quand l'étude concerne un État bi-ethnique, parfois multi-ethnique comme le Canada. De fait, rédiger une histoire militaire du Canada sans décevoir certains éléments de la population serait presque réaliser la quadrature du cercle. La difficulté s'accroît du fait que les études de qualité sur la vie militaire au Canada appartiennent presque toutes au monde anglophone. La synthèse qui s'inspire de ces travaux risque de refléter surtout le point de vue de ce groupe, en un mot, elle peut devenir partielle, même partielle.

Mais Morton pouvait difficilement puiser à d'autres sources. Jusqu'à ces dernières années, les questions militaires étaient négligées par les historiens francophones. Leur attitude s'explique. À la Direction historique de l'Armée canadienne, jusqu'à récemment, les francophones étaient rares ou absents, même si le service était financé par tous les contribuables...